



LES
PANTINS DE VIOLETTE

OPÉRETTE-BOUFFE EN UN ACTE

PAROLES DE LÉON BATTU

MUSIQUE D'ADOLPHE ADAM

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES BOUFFES-PARIISIENS, LE 29 AVRIL 1850.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

ALCOFRIBAS, enchanteur.....	M. PRADEAU.	VIOLETTE	Mlle DALMONT.
PIERROT, son fils.....	Mlle SCHNEIDER.	UN POLICHINELLE.....	M. DERRUDER.

La scène se passe dans une île déserte.

— Droits de représentation, de reproduction et de traduction réservés. —

Le théâtre représente le laboratoire de l'enchanteur Alcofribas. — Cornues, alambics, animaux empaillés, etc., etc. — Le fond est fermé par une draperie. — Porte à droite et fenêtre à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE.

ALCOFRIBAS.

Je suis le grand Alcofribas, le dernier des enchanteurs en exercice. Très-vieux maintenant, j'ai été beaucoup plus jeune jadis. Un jour, ou plutôt un soir, au théâtre des Bouffes-Parisiens, je fis la connaissance d'une ingénue nommée Colombine. Je devins son beau Léandre, et un petit Pierrot fut le fruit de notre hymen. J'étais le plus enchanté des enchanteurs, lorsqu'un confrère jaloux, cette canaille de Merlin, vint troubler ma félicité par l'horoscope ci-après ! (Musique.) « A l'âge de vingt ans, « Pierrot périra d'une affreuse coqueluche s'il ne devient celle « (la coqueluche) d'une jeune beauté qui le croira insensible et

« inanimé... » (La musique cesse.) En d'autres termes, il faut que mon fils enflamme comme bûche le cœur d'une jeune fille. Affreuse dérision!... Un autre à ma place se serait désolé, aurait jeté le manche après... le merlin; moi, pas... je suis venu m'établir dans cette île déserte et complètement inhabitée, avec un enfant du sexe féminin, à qui j'ai persuadé que nous étions les deux seuls êtres animés ici-bas... Vous voyez la couleur ! Aujourd'hui, Violette... c'est son petit nom... Violette a seize printemps, et, grâce à l'éducation solide que je lui ai donnée, elle est restée d'une ignorance crasse... elle croit que tout ce qui l'entoure, oiseaux qui volent, poissons qui nagent, chiens qui jappent, chats qui miaulent, ne sont que d'ingénieuses mécaniques, de petits joujoux à ressorts construits pour l'amuser... Mais, me dira-t-on, c'est un conte de ma mère l'oie que tu nous récites là, mon bonhomme... Un conte, non, Messieurs, c'est de l'histoire... seulement ça n'est jamais arrivé. Mais j'entends Violette... Attention, le drame va se nouer... (Il se retire à l'écart et observe.)

YTB.
4913 - 1012

SCÈNE II.

ALCOFRIBAS, VIOLETTE.

(Violette porte une petite cage dorée dans laquelle est un oiseau, et qu'elle va accrocher à la muraille.)

VIOLETTE.

COUPLETS.

Canari,
Doux ami,
Mon genti
Favori,
Pour maîtresse,
Dis sans cesse
Chant joli,
Canari!

(L'orchestre imite le chant du canari, mais faible et sans vivacité.)

Mais quel faible et triste ramage!
Pourquoi n'est-il pas plus joyeux?
En liberté, loin de sa cage,
Peut-être chanterait-il mieux!

(Elle va ouvrir la cage, l'oiseau s'envole.)

Eh! oui, là-bas, sur la tonnelle,
Prenant son vol joyeusement,
Près de sa compagne fidèle
Il chante déjà plus galement.

(Chant du canari, qu'elle répète ensuite.)

Canari,
Doux ami,
Mon genti
Favori,
Pour maîtresse,
Dis sans cesse
Chant joli,
Canari!

(Regardant par la fenêtre.)

Mon coq est près de sa poulette,
Ma brebis près de son mouton,
Et j'entends auprès de minette
Mon chat faire un tendre ronron;
De tout cela dois-je conclure
Qu'ici-bas, pour être joyeux,
Par une loi de la nature,
Il faut toujours que l'on soit deux?..

(Elle va s'asseoir d'un air rêveur et reprend à demi voix son refrain.)

Canari
Favori,
Vois ici,
Doux ami,
De maîtresse,
La tristesse
Et l'ennui,
Canari.

ALCOFRIBAS, à part.

Je crois qu'il est temps que mon plan ne reste pas plus long-temps en plan.

VIOLETTE, bâillant.

Ah! ah! ah!

ALCOFRIBAS, bâillant aussi.

Ah! ah! ça se gagne.

VIOLETTE.

Que je m'ennuie... que je m'ennuie!...

ALCOFRIBAS.

Pauvre petite chatte!...

VIOLETTE.

Seule dans cette île avec ce vilain vieux enchanteur!

ALCOFRIBAS.

Elle va m'abimer, il est temps de me montrer. (il tousse.)
Hum! hum!...

VIOLETTE.

Ah! c'est vous, maître Alcofribas.

ALCOFRIBAS.

Oui, mon enfant, je viens de l'observatoire.

VIOLETTE.

Ah! qu'est-ce que vous y avez observé; à votre observatoire?

ALCOFRIBAS.

Un spectacle très-intéressant, mon enfant; la conjonction de deux planètes.

VIOLETTE, avec dépit.

Ah!... deux!... toujours deux!...

ALCOFRIBAS.

Hein!... quoi! qu'as-tu, mon enfant?

VIOLETTE.

Ce que j'ai?... demandez-moi plutôt ce que je n'ai pas.

ALCOFRIBAS.

Eh bien! qu'est-ce que tu n'as pas?

VIOLETTE.

Je n'ai pas ce qu'il faut pour être heureuse.

ALCOFRIBAS.

Qu'est-ce qu'il te faut?

VIOLETTE.

Je n'en sais rien. Je sens très-bien qu'il me manque quelque chose... mais je ne saurais pas dire quoi.

ALCOFRIBAS.

Heureuse naïveté!...

VIOLETTE.

Tout à l'heure, mon canari était perché avec un autre sur la même branche... ils chantaient tous les deux et ils se regardaient d'une manière... Oh! bien sûr, ce n'est pas comme ça que je vous regarde, maître Alcofribas.

ALCOFRIBAS.

Merci.

VIOLETTE.

Et puis, après s'être bien regardés, ils se donnaient des petits coups de bec, et puis ils se remettaient à gazouiller, et ils avaient l'air très-heureux.

ALCOFRIBAS.

Très-heureux... très-heureux... eux?... et pourquoi?...

VIOLETTE.

Dame! je ne sais pas... ce que je peux dire, c'est qu'ils s'entendaient très-bien.

ALCOFRIBAS.

Tu crois?

VIOLETTE.

J'en suis sûre, puisqu'ils se répondaient.

ALCOFRIBAS.

Mais, malheureuse enfant!... ton piano répond à ta voix; crois-tu donc qu'il l'entende? et quand je l'accompagne sur ma clarinette, crois-tu qu'elle apprécie tes vocalises?

VIOLETTE.

Ce sont des machines.

ALCOFRIBAS.

Ne t'ai-je pas dit mille fois que les oiseaux sont des machines aussi, très-perfectionnées il est vrai, mais...

VIOLETTE.

Alors, pourquoi ai-je tant de plaisir à les caresser... à les réchauffer quand ils ont froid? Il ne m'est jamais venu à l'idée de caresser mon piano, ni de m'inquiéter si ma guitare avait froid ou chaud.

ALCOFRIBAS, à part.

Son raisonnement est très-fort... et me colle parfaitement, tout enchanteur que je suis...

VIOLETTE.

Maître Alcofribas, est-ce que vous ne pourriez pas... me construire un être de mon espèce?

ALCOFRIBAS.

Non, mon enfant... c'est au-dessus de mon pouvoir.

VIOLETTE.

Et vous vous dites enchanteur!... Je suis bien sûre que vous n'avez jamais enchanté personne.

ALCOFRIBAS.

Savoir!... mais écoute...

VIOLETTE, boudant.

Non... laissez-moi tranquille.

ALCOFRIBAS.

Puisque tu es blasée sur les jouets que je t'ai donnés, je t'en ai confectionné un tout nouveau comme tu n'en as pas encore vu.

VIOLETTE.

Où est-il?

ALCOFRIBAS.

Je vais le faire venir tout à l'heure.

VIOLETTE.

Qu'est-ce que c'est? un ménage, une bergerie, une boîte de Prussiens, une arche de Noé, une prise de Sébastopol?

ALCOFRIBAS.

Non... c'est un pantin...

VIOLETTE.

Mais j'en ai, des pantins; ils m'ennuient à mourir.

ALCOFRIBAS.

Celui-ci t'amusera, je l'espère: il n'est pas comme les autres.

VIOLETTE.

Comment est-il?

ALCOFRIBAS.

Tu le verras... ce genre de poupée s'appelle un homme.

VIOLETTE.

Un homme! Le drôle de nom!... Est-ce aussi une machine?

ALCOFRIBAS.

Oui... mais plus parfaite, plus achevée que toutes celles que tu connais.

VIOLETTE.
Comment est-ce fait ?
ALCOFRIBAS.
Ça a une tête, des bras, des jambes...
VIOLETTE.
C'est donc fait comme moi ?
ALCOFRIBAS, riant.
Oui.

VIOLETTE.
Les oiseaux chantent, mon piano rend des sons, ma pendule indique l'heure... Que font les hommes ?
ALCOFRIBAS.

Ce qu'ils font ?

AIR.

Dans ce monde,
A la ronde,
Chacun doit essayer
Un métier ;
Mais la chance
Se balance ;
On fait non ce qu'on veut,
Ce qu'on peut.
Les prodigues font des largesses,
Les amoureux font de doux yeux ;
Les intrigants font des bassesses,
Les riches font des envieux ;
Les gens dévots font pénitence,
Et les sots font de l'embarras ;
Les intempérants font bombance,
Les poltrons font les fiers-à-bras ;
Les pharmaciens font la rhubarbe,
Les procureurs font des exploits,
Et les perruquiers font la barbe ;
Les gueux font flèche de tout bois ;
Les filles font les ingénues ;
Les acteurs font rire ou pleurer ;
Les critiques font des bévues,
Les auteurs font souvent bâiller ;
Les gens mécontents font la moue,
Les gens bêtes font de l'esprit ;
Les gens vaniteux font la roue ;
Les gens insensés font crédit ;
Les romanciers font du baroque ;
Les bonnes gens font amitié ;
Les gens de talent font époque,
Et les gens méchants font pitié.
Quand l'un fait des économies,
L'autre à la lune fait un trou ;
Puis d'autres font des infamies,
Puis d'autres ne font rien du tout...

ENSEMBLE.

Dans ce monde,
A la ronde, etc.

VIOLETTE.
C'est drôle... je ne comprends pas du tout... Vous dites donc que les hommes font ?...

ALCOFRIBAS.
Qu'il te suffise de savoir qu'ils font à peu près tout ce qu'on veut quand on sait bien les prendre... Tout est là.

VIOLETTE.
Oh ! qu'il me tarde de voir si je saurai bien prendre celui que vous voulez me donner ! Faites-le venir bien vite, mon bon petit maître Alcofribas.

ALCOFRIBAS.
Voyez-vous comme elle prend feu ?

VIOLETTE, trépanant d'impatience.
Mais dépêchez-vous donc... dépêchez-vous donc !...

ALCOFRIBAS.
Le voici... (Il donne un coup de baguette; paraît une grande boîte de sapin blanc, de la forme de celles où l'on met les jouets d'enfant; on lit dessus en grosses lettres noires : FRAGILE.)

VIOLETTE.
Il est là-dedans ?

ALCOFRIBAS.
Oui. Ouvre la boîte.

ENSEMBLE.

VIOLETTE.
C'est drôle!.. à l'ouvrir j'hésite!
Là-dedans que vais-je voir ?
Je sens mon cœur qui palpite ;
Est-ce de crainte ou d'espoir ?

ALCOFRIBAS.
Allons donc, ouvre bien vite,
Il est là... tu vas le voir...

Et déjà ton cœur palpite,
Non de crainte, mais d'espoir...
(Coup de tam-tam. — Violette ouvre la boîte. — On voit Pierrot couché dans du coton.)

SCÈNE III.

ALCOFRIBAS, VIOLETTE, PIERROT.

VIOLETTE.
Oh ! qu'il est joli !

ALCOFRIBAS.
Tu trouves ! (A part.) C'est de famille.

VIOLETTE.
Mais il est trop grand... comment voulez-vous que je joue avec ? je ne pourrai jamais le porter.

ALCOFRIBAS.
Il se portera bien tout seul quand il sera remonté.

VIOLETTE.
Il est donc à ressort ?

ALCOFRIBAS.
Oui... tu vas voir... (Musique. — Il prend dans la boîte une grosse clef, l'enfonce dans le côté de Pierrot, et, à chaque tour, on entend comme le bruit d'un tourne-broche. — Pierrot ouvre un œil, puis l'autre, remue un bras, une jambe, et finit par sortir de sa boîte et se mettre debout.)

VIOLETTE.
Oh ! mais il remue, il marche tout seul... ses yeux se tournent vers moi... on dirait qu'il me regarde... Oh ! qu'il est beau !

PIERROT, s'oubliant.
Oh ! qu'elle est jolie !..

VIOLETTE.
Il a parlé !.. il a dit ; Oh ! qu'elle est jolie !..

ALCOFRIBAS.
Non... c'est l'écho... Tu dis : Oh ! qu'il est beau ! l'écho répond : Oh ! qu'elle est jolie ! ce n'est pas plus malin que ça...

VIOLETTE.
Ah !..

ALCOFRIBAS, à Pierrot.
Imprudent ! fais donc attention ! souviens-toi de l'horoscope.

PIERROT, bas.
Oui, papa.

ALCOFRIBAS.
Et de la coqueluche !..

VIOLETTE.
Ça entend donc ?

ALCOFRIBAS.
Oui... ça a une petite mécanique dans les oreilles...

VIOLETTE.
Et... ça parle-t-il ?

ALCOFRIBAS.
Oui... ça a aussi une petite mécanique dans le gosier... mais pour qu'il parle, il faut encore un tour de clef... (il tourne une clef près du cou de Pierrot, et celui-ci dit :) a, e, i, o, u. Le voilà monté pour un quart d'heure.

VIOLETTE.
Et vous m'en faites cadeau ?

ALCOFRIBAS.
En toute propriété.

VIOLETTE, sautant.
Oh ! que je suis contente !.. Merci, père Alcofribas... Et comment s'appelle-t-il ?

ALCOFRIBAS.
Pierrot !..

VIOLETTE.
Pierrot ! le joli nom !.. Bon jour, Pierrot !

ALCOFRIBAS.
La, maintenant je te laisse avec ton joujou... (Fausse sortie. — Revenant sur ses pas.) Ah ! seulement une recommandation... n'essaye pas de le casser pour voir ce qu'il y a dedans, comme tu as fait du dernier que je t'ai donné... c'était un Cosaque, je crois.

VIOLETTE.
Oh ! maître Alcofribas, il n'y a pas de danger... votre Cosaque était affreux... et mon petit Pierrot est bien gentil...

ALCOFRIBAS.
De plus, très-fragile. (A part.) Le drôle !

VIOLETTE.
Soyez tranquille, j'en aurai bien soin. (Alcofribas sort.)

SCÈNE IV.

PIERROT, VIOLETTE.

DUO.

VIOLETTE.
Ça, maintenant, monsieur Pierrot !
Il s'agit ici de me plaire ;

LES PANTINS DE VIOLETTE.

Pour montrer votre savoir-faire,
Près de moi venez vite et tôt.
(Elle va s'asseoir dans un grand fauteuil.)

PIERROT, à part.
Attention, monsieur Pierrot!
Il s'agit ici de lui plaire;
Grâce à mon petit savoir-faire,
Je veux en être aimé bientôt.

(Il s'approche d'elle en marchant comme un pantin.)
VIOLETTE.

La... plus près de votre maîtresse...
Mettez-vous ici.

PIERROT, se mettant à genoux.
A ses pieds!.. Pour moi quelle ivresse!
Qu'on est bien ainsi!

VIOLETTE.
Mais voyez comme il est docile!..
Vraiment, c'est charmant!

PIERROT, à part.
L'obéissance est bien facile!
Ah! quel doux moment!

VIOLETTE, lui faisant tourner la tête et lui tapant les joues.
Voyez donc la bonne figure!

Qu'il a l'air heureux!
Quelle ondoyante chevelure!

(Elle lui tire les cheveux. — Il fait la grimace.)
Et quels jolis yeux!

(Elle lui met le doigt dans l'œil. — Même jeu.)
Mais vous parlez, monsieur Pierrot,
Voyons donc... Que savez-vous dire?

PIERROT.
Je vous aime.

VIOLETTE.
Quel joli mot!
En l'entendant mon cœur soupire...
Et vous chantez aussi, dit-on?

PIERROT.
Mais passablement, je m'en pique.
Je pince aussi le rigaudon.

VIOLETTE.
Quelle admirable mécanique!
Chantez-moi donc une chanson
Et dansez un gai rigaudon...

PIERROT.

CHANSON.

Pierrot est un joli pantin,
Au regard vif, à l'œil mutin;
Chantant, dansant soir et matin,
Il n'engendre pas le chagrin.
(Il danse.)

Il est, dit-on, d'humeur cassante,
Et très-inflammable parfois;
Est-ce donc chose surprenante
Qu'on brûle, lorsqu'on est de bois?
Pierrot est un, etc.
(Il danse.)

A la guerre, par la mitraille,
S'il a quelque membre cassé,
Il s'en moque... après la bataille,
Par un neuf il est remplacé.
Pierrot est un, etc.

ENSEMBLE.

VIOLETTE.
Décidément,
Il est charmant!
Après de lui mon cœur palpite.
D'où vient le trouble qui m'agite?
Est-ce un plaisir? est-ce un tourment?
Vraiment j'en raffole,
Jamais l'enchanteur, c'est certain,
N'a, sur ma parole,
Fabriqué plus joli pantin.

PIERROT.
Quel doux moment
Mais quel tourment!
Cachons le trouble qui m'agite :
Après d'elle mon cœur palpite...
Est-il un objet plus charmant!
Vraiment j'en raffole,
Mais je dois la fuir, c'est certain :
Cela me désole,
Mais je crains l'arrêt du destin.

(Il s'échappe en sautant comme un pantin. — Elle veut en vain le retenir. — Il disparaît par la droite.)

SCÈNE V.

VIOLETTE, puis ALCOFRIBAS.

VIOLETTE, frappant à la porte par où est sorti Pierrot.
Eh bien! il s'en va!.. (Elle appelle.) Pierrot! Pierrot!.. voulez-vous revenir tout de suite. (Elle frappe très-fort.) Pierrot! Pierrot!
ALCOFRIBAS.

Holà! holà! pourquoi pousser ces cris-ci?..

VIOLETTE.
Ah! maître Alcofribas, si vous saviez! J'étais là... je dansais avec mon Pierrot!.. tout d'un coup il s'est échappé, et il a disparu.

ALCOFRIBAS, à part.
Je devine l'incident, il aura craint de se trahir.

VIOLETTE.
Mais courez donc, courez donc; s'il allait lui arriver un malheur.

ALCOFRIBAS.
Quel malheur veux-tu qu'il lui arrive?

VIOLETTE.
Dame! s'il allait se casser.

ALCOFRIBAS.
Je le raccommoierais.

VIOLETTE.
Du tout, du tout, ça ne serait plus la même chose.

ALCOFRIBAS.
Je comprends, tu l'aimes mieux sans avaries.

VIOLETTE.
Eh puis! vous le raccommoieriez... vous le raccommoieriez... sauriez-vous seulement?

ALCOFRIBAS.
Comment! si je saurais...

VIOLETTE.
Écoutez donc... quand vous me dites que c'est vous qui l'avez confectionné, je vous crois tout juste...

ALCOFRIBAS.
Hein!.. quoi!.. qu'est-ce?.. (A part.) Mon fils .. mon héritier... je ne l'aurais pas... par exemple!..

VIOLETTE.
D'abord, il ne ressemble pas du tout aux autres pantins que vous m'avez donnés...

ALCOFRIBAS.
Voilà bien une idée...

VIOLETTE.
Il sait faire une foule de petites choses...

ALCOFRIBAS.
Que les autres exécutaient pareillement... c'est que tu n'y as jamais fait attention.

VIOLETTE.
Laissez-moi donc tranquille; les autres parlent? les autres chantent? les autres dansent?

ALCOFRIBAS.
Ah! parbleu!.. si tu en veux la preuve, c'est bien facile... tiens. (Il va tirer le rideau du fond et l'on voit sur un piédestal un grand Polichinelle.) Regarde.

VIOLETTE.
Ah! qu'il est laid. Il a tout votre nez, maître Alcofribas...

ALCOFRIBAS.
Bien obligé!.. et tu crois ce Monsieur incapable de la moindre polka?... de la plus minime redowa?

VIOLETTE.
Oh! parfaitement.

ALCOFRIBAS.
Eh bien! c'est ce qui vous trompe, Mademoiselle, et la preuve... (Il prend le bâton qui surmonte le chapeau de Polichinelle, et le fait danser en tirant les fils qui le rattachent à ses bras et à ses jambes.) Qu'est-ce que vous dites de ça?

VIOLETTE.
Ça n'est pas la même chose.

ALCOFRIBAS.
Exactement. (Il touche Polichinelle de sa baguette; celui-ci se met à danser tout seul.) Voyez plutôt...

VIOLETTE.
Oh! comme il danse mal! quelle différence avec Pierrot!.. (Polichinelle s'approche d'elle, lui fait des grâces et paraît l'inviter à danser.) Hein?... Qu'est-ce que c'est?... si je veux danser avec toi?... par exemple!.. tu es trop vilain!.. (Polichinelle la prend par la main et la fait danser.) Eh bien! eh bien! veux-tu me laisser... Maître Alcofribas, faites-le donc finir!

ALCOFRIBAS, riant.
Ah! il ne danse pas si bien que Pierrot!.. (Polichinelle continue de danser avec Violette, qui veut en vain lui échapper.)

VIOLETTE, se débattant.
Mais il m'entraîne!.. il m'entraîne; maître Alcofribas, venez

donc à mon secours... (Elle disparaît par la gauche avec Polichinelle.)

ALCOFRIBAS, riant.

Va... va... avec celui-là il n'y a pas de danger, je suis bien tranquille... (Riant.) ah! ah!.. Ah! quelle petite futée!.. comme elle avait tout de suite entrevu la différence!.. heureusement je suis arrivé à temps pour la dérouter.

SCÈNE VI.

ALCOFRIBAS, PIERROT.

PIERROT, avançant la tête par la porte de droite.

Papa! elle n'est plus là?

ALCOFRIBAS.

Ah! ah! c'est toi, mon gaillard! d'où viens-tu?

PIERROT.

Je viens de boire trois grands verres d'eau à la glace!... Ouf!... quel métier difficile que celui de pantin! Si ça devait durer longtemps, je ne répondrais pas de moi!

ALCOFRIBAS.

Et l'horoscope, malheureux? et la coqueluche?... la coqueluche qui est suspendue sur ta tête comme l'épée de... chose?

PIERROT.

Je sais bien, mais ça n'en est pas moins très-vétilleux! être forcé de faire l'automate auprès d'une jolie fille... je voudrais bien vous y voir...

ALCOFRIBAS, à part.

Moi aussi, je voudrais bien m'y voir... (Haut.) Mais rassure-toi, ô mon fils, nous sommes en bonne voie... je commence à espérer que notre épreuve réussira et que nous donnerons un démenti à la prédiction de cet animal de Merlin.

PIERROT.

Bien vrai, papa!... vous croyez qu'elle m'aimera et que je n'aurai pas la coqueluche?

ALCOFRIBAS.

Cela dépend de toi; mais voici Violette... Mets-toi là et attention à ce que je vais dire. (Il le fait asseoir sur le grand fauteuil.)

PIERROT.

Mais au moins, papa, expliquez-moi...

ALCOFRIBAS.

Pas d'explication, disparaît!... (Il le couvre d'une grande draperie.)

SCÈNE VII.

ALCOFRIBAS, VIOLETTE, PIERROT, caché.

VIOLETTE, à la cantonade.

C'est bien fait! ça t'apprendra, grand imbécile... méchant bossu!...

ALCOFRIBAS.

Ah! c'est toi, ma petite Violette; eh bien! qu'as-tu fait de mon Polichinelle?

VIOLETTE.

Il m'ennuyait, votre Polichinelle... je l'ai cassé! (Elle lui présente les deux jambes de Polichinelle qu'elle tenait cachées derrière elle.)

ALCOFRIBAS.

L'infortuné! Décidément mes mécaniques ont du guignon! Tu sais bien ce Pierrot que je t'avais prêté ce matin?

VIOLETTE, vivement.

Oui, eh bien?

ALCOFRIBAS.

Ibidem... détraqué aussi!

VIOLETTE.

Détraqué! mon Pierrot!...

ALCOFRIBAS.

Mon Dieu, je ne sais pas comment ça s'est fait. Tout à l'heure, en voulant le remonter, il paraît que j'ai donné un tour de clef de trop... et alors... vrrrrr!... va te promener, votre serviteur de tout mon cœur!... Pierrot a fait : Couic!... et n'a plus bougé!... Le grand ressort était brisé!... (Il lève le voile qui couvre Pierrot, et l'on voit celui-ci sans mouvement.)

VIOLETTE.

Ciel!...

ALCOFRIBAS.

Eh bien! eh bien! ne vas-tu pas te chagriner... pour un pantin?... la semaine dernière tu as perdu ta tourterelle favorite, et tu t'en es consolée avec ton canari...

VIOLETTE, pleurant.

Ah! ce n'est pas la même chose, maître Alcofribas...

ROMANCE ET TERZETTO.

Quand je perdis ma tourterelle,
J'en ressentis un grand ennui,
Mais je n'éprouvais pas pour elle
Ce que j'éprouve ici pour lui!
Pour ranimer son existence,
Mes vœux seront-ils superflus?

Ah! c'en est fait, plus d'espérance,
Mon pauvre Pierrot, tu n'es plus!..

ALCOFRIBAS.

Bravo! bravo! c'est à merveille,
Et dans son cœur, quel coup du sort!
Tout doucement l'amour s'éveille,
Grâce à lui Merlin aura tort.

VIOLETTE, mettant sa main sur le cœur de Pierrot.
Mais ce n'est pas un vain prestige,
Je sens là...

ALCOFRIBAS.

Quoi donc?

VIOLETTE.

O bonjour!

Toc... toc...

ALCOFRIBAS.

Toc... toc?..

VIOLETTE.

Ah! quel prodige!

Toc, toc... ça bat comme mon cœur...

Toc, toc...

ALCOFRIBAS.

Toc, toc...

VIOLETTE.

Ça bat plus vite.

ALCOFRIBAS.

C'est le ressort qui reva? bien!

VIOLETTE.

Non, ce n'est pas un ressort qui palpite,
Mais c'est un cœur comme le mien...

Pierrot, Pierrot, en ce moment suprême,

Pour calmer ici mon effroi,

Reviens à toi!.. Pierrot, je t'aime...

Je t'aime et te donne ma foi!

(Coup de tam-tam. Pierrot se lève vivement et bat un entrechat.)

ENSEMBLE.

PIERROT ET ALCOFRIBAS.

Victoire, victoire!

Grâce à son grimoire

Le charme est rompu,

Pour nous plus d'embûche,

Plus de coqueluche,

Merlin est vaincu!

VIOLETTE.

Victoire! victoire!

Mais faut-il en croire

Mon cœur éperdu?

Le charme est rompu!

PIERROT, aux genoux de Violette.

Violette! Violette! ma chère petite Violette... je peux donc te dire enfin... sans tousser... que je t'aime, que je t'adore... que je veux être ton amant, ton mari... que je ne veux vivre que pour toi... (Tout en parlant, il lui baise les mains.)

VIOLETTE, émue.

Maître Alcofribas!

ALCOFRIBAS.

Eh bien! eh bien! faut-il aussi que je le fasse finir comme l'autre?

VIOLETTE, souriant.

Ah! maître Alcofribas... ce n'est pas la même chose...

PIERROT.

Je le crois parbleu bien! (Il veut se relever, Alcofribas lui met la main sur la tête et l'en empêche.)

ALCOFRIBAS.

Mes enfants, mes chers enfants, dans ce jour solennel...

PIERROT, effrayé.

Papa! papa... est-ce que vous allez faire un *speech*?

ALCOFRIBAS.

J'en aurais le droit... mais, réflexion faite... j'aime mieux m'en abstenir. (Pierrot et Violette respirent.) Aussi bien, puisque le charme est rompu... il me tarde de me débarrasser de cette ignoble enveloppe et de reprendre ma vraie forme...

PIERROT.

Quoi, papa... vous allez faire peau neuve?

ALCOFRIBAS.

Un peu... Attention au changement, et ne le ratons pas. (Il fait un geste avec sa baguette; son costume d'enchanteur disparaît, et il se trouve métamorphosé en Amour, avec de petites ailes. — Musique.)

VIOLETTE.

Que vois-je!

PIERROT.

Quoi! mon père, vous seriez?

ALCOFRIBAS.

L'Amour; oui, mon fils.

PIERROT.

Je suis un enfant de l'Amour! (il tourne autour d'Alcofribas et l'examine curieusement.) Dites donc... dites donc, papa, vous ne battez plus que d'une aile...

ALCOFRIBAS.

Que veux-tu, mon fils... il y a si longtemps qu'elles n'ont servi!

VIOLETTE.

Mais expliquez-moi...

ALCOFRIBAS.

Oh! plus tard! plus tard, mon enfant... pour l'instant, je dois, comme dans tous les bons contes de fées, vous conduire au temple de l'hymen et vous unir en mariage pour que vous viviez longtemps heureux et que vous ayez beaucoup d'enfants!

PIERROT.

Je n'ose l'espérer. (Coup de baguette. — La draperie du fond disparaît et l'on voit un temple avec un autel sur lequel brûle le feu éternel. — Musique. — Pierrot et Violette s'agenouillent, Alcofribas les unit. — Pierrot, d'une voix émue:) Mon père, dans ce jour solennel...

ALCOFRIBAS, effrayé.

Oh! la!... la!... Est-ce que tu vas me porter un toast?...

PIERROT.

Non, mon père... je veux seulement vous exprimer un vœu...

ALCOFRIBAS.

Exprime, mon fils, exprime, et s'il est en mon pouvoir de t'exaucer, tu le seras...

PIERROT.

Je vous demanderai, ô mon père, toujours comme dans les bons contes de fée, une toute petite flamme de Bengale pour éclairer notre dénouement...

ALCOFRIBAS.

Enfant!... tu le veux!... sois-le!... (il donne un coup de baguette et le fond s'éclaire d'une flamme de Bengale qui s'éteint presque aussitôt.)

PIERROT.

Elle est bien maigre, votre flamme, ô mon père... mais la mienne, ô Violette, sera éternelle!...

ALCOFRIBAS.

Et maintenant, mes enfants, vite, vite au chœur final, car je vous avouerai que je grelotte sous ce costume mythologique...

PIERROT.

Soit; allons-y gaiement!... (Ils s'avancent tous trois sur le devant du théâtre, l'orchestre donne l'accord.)

VIOLETTE, apercevant le public dans la salle.

Ah! maître Alcofribas, regardez donc...

ALCOFRIBAS.

Quoi?

VIOLETTE.

Tous ces jolis objets que voilà... est-ce que ce sont aussi des mécaniques?

ALCOFRIBAS, au public.

Excusez-la... c'est ma faute... elle ne sait pas... prolongeons son erreur. Oui, mon enfant... ce sont de charmantes mécaniques très-intelligentes... seulement elles sont plus ou moins bien montées...

VIOLETTE.

Comment?... à quoi servent-elles?...

ALCOFRIBAS.

Quand elles sont mal montées, elles servent à faire comme ça: (il siffle.)

VIOLETTE.

Oh! le vilain bruit!...

ALCOFRIBAS.

Mais quand elles sont bien montées, voilà comme elles font: (il applaudit.)

VIOLETTE.

J'aime mieux ça... Eh bien! comment sont-elles montées aujourd'hui?

ALCOFRIBAS.

Demande, mon enfant, demande... nous verrons ce qu'on te répondra.

VIOLETTE, au public.

Messieurs, je croyais ce matin
Que Pierrot n'était qu'un pantin.

PIERROT.

Mais moi, bientôt, pour mon bonheur,
J'ai pu lui montrer son erreur.

ALCOFRIBAS.

Faites-lui voir par vos bravos,
Que vous êtes de chair et d'os.

VIOLETTE.

Et je saurai bien, cette fois,
Messieurs, si vos mains sont de bois.

ENSEMBLE.

Faites-
lui
moi
voir par vos bravos,

Que vous êtes de chair et d'os,

Et je saurai bien cette fois,

Elle saura
Messieurs, si vos mains sont de bois.

FIN